



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GED

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

de casser tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournerent leurs armes les uns contre les autres; & ceux qui échapperent à cette boucherie, furent mis en piéces par les vainqueurs. Gédéon les poursuit, tue de sa propre main Zébée & Salmana, & délivre la terre de ces hommes féroces (voyez JOSUÉ). « Afin, dit un » écrivain moderne, qu'on ne » puisse se méprendre sur le » véritable auteur de la vic- » toire, ces libérateurs, choisis » pour affranchir le peuple de » Dieu, ne sont pas les plus ri- » ches ni les plus accredités de » la nation, ni les plus distingués » par leurs talens & leur ex- » périence. On n'emploie ni » le nombre ni le courage des » combattans, ni la force des » armes. Par-tout Dieu paroît » seul; ou s'il met en œuvre » quelques moyens, ils sont » si foibles, si méprisables par » eux-mêmes, que l'on est » obligé de reconnoître que » c'est Dieu qui agit. Si la vic- » toire avoit été remportée par » les voies ordinaires, on au- » roit arrêté les yeux sur les » hommes, & oubliant Dieu » qu'on ne voyoit pas, on leur » auroit rapporté toute la gloire » des bons succès. Au con- » traire, la maniere dont tout » est conduit chez ce peuple, ne » laisse aucun lieu à l'équivo- » que, & l'on est forcé d'y re- » connoître le doigt de Dieu ». Les Israélites voulurent donner la couronne à Gédéon, & le proclamer roi, offrant même la succession au trône à sa postérité, mais il refusa. « Non,

» dit-il, je ne régnerai pas » sur vous, ni moi, ni mes » enfans: ce sera le Seigneur » qui sera votre roi ». Il continua à gouverner comme juge, avec beaucoup de sagesse & d'équité, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laissant 70 enfans de plusieurs femmes, outre Abimelech qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICCUS, (Simon) docteur en théologie & ministre à Magdebourg, a répondu sérieusement au traité paradoxal, attribué à Acidalius contre les femmes. Ce dernier prétendoit que les femmes n'appartiennent point à l'espece humaine. La *Defensio Sexus muliebris de Gediccus*, a été imprimée pour la 1^{re}. fois en 1593, & se trouve avec l'ouvrage de son antagoniste, à La Haye, 1642, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1667, fut Jésuite pendant dix ans. Rentré dans le monde avec les agrémens de l'homme d'esprit, il y plut, & y plut peut-être trop. On a prétendu que la fameuse Ninon de Lenclos l'aima éperdument, & qu'à 80 ans elle en vint aux dernières foiblesses; mais cette anecdote est peu vraisemblable. Il obtint un canonicat de la Sainte-Chapelle en 1701, fut reçu à l'académie des belles-lettres en 1711, à l'académie françoise en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Baugency en 1732. Il mourut au château de Font-Pertuis, près de son abbaye, en 1744. Ses principaux ouvrages sont:

I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4°, & en 4 vol. in-12. Ce n'est point une traduction scrupuleuse & littérale; l'abbé Gedyon a traité l'original avec l'assurance d'un maître, & d'un maître qui se donne trop de liberté. II. Une *Traduction de Pausanias*, en 2 vol. in-4°: exacte, fidelle, élégante, & ornée de savantes notes. III. *Œuvres diverses*, Paris, 1745, in-12. C'est un recueil de petites dissertations sur des matieres de morale & de littérature, en général utiles, écrites élégamment, mais sans finesse. IV. Plusieurs *Dissertations* curieuses, en manuscrit; c'est un examen du *Paradis perdu* de Milton. Examen trop sévère qui paroît se ressentir quelquefois de l'humeur ou de la prévention, mais où il y a des remarques fort raisonnables.

GEHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ses fils déjà avancés en âge, dont l'aîné se nommoit Kosrou, & le cadet Kourom, ennuyés de la longueur du regne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter sur le trône pendant sa vie. Kosrou leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui, dans le dessein de laisser le royaume à Bolaki, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant Kourom, qui employoit tout son crédit pour se faire roi, attira dans son gouvernement

de Decan, son frere aîné Kosrou, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrettement. Après sa mort, il forma le dessein de détrôner son pere. Gehan-Guir marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils Bolaki à Souf-Kan, généralissime de ses armées, & son premier ministre d'état. Souf-Kan avoit donné sa fille à Kourom; il trahit les intérêts de Bolaki, légitime successeur de la couronne, & mit son gendre sur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, professeur en hébreu, ministre de S. Thomas, prédicateur, confesseur, & membre des conseils ecclésiastiques de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipzig en 1614, & mourut en 1681, à 67 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* en latin sur l'*Ecclesiaste*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Psaumes*. II. Un *Traité latin sur le deuil des Hébreux*. III. Plusieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amsterdam, 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suisses, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut en 1752 à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-estimable par ses vastes connoissances, & sur-tout par sa probité: il avoit la candeur de son pays. On a de lui des *Dissertations* dans les *Mémoires de*